

Alexis LAFFONT

PLACES MAUDITES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Alexis LAFFONT 2017, 2018, 2019

Tous droits d'adaptation et de reproduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-491191-01-6

Les histoires qui vont suivre sont des fictions et restent le fruit de l'imagination de l'auteur. À aucun moment il est question d'une critique envers quiconque, qu'il s'agisse d'une personne physique ou d'une société (manufacture, association par exemple).

PETITE INTRODUCTION

Hello ! Le fil de l'eau poursuit sa route à travers la vallée. Peu à peu il grossit et prend de l'importance. Le ruisseau devient rivière. C'est un peu ce qui se passe avec le contenu que je crée pour mes livres. Les récits se multiplient. Je donne naissance à des histoires plus ou moins longues. Le texte se perfectionne à force d'écrire.

Ici, il ne sera question de nouveauté. Pour ce recueil j'ai décidé de réunir plusieurs de mes fictions, notamment parmi mes plus longues. Les lignes du bouquin seront grosses pour davantage de visibilité. C'est avec facilité que je souhaite vous faire découvrir des « places maudites », touchées par la peur et la crainte de l'inconnu.

Bonne et agréable lecture.

L'ÉGLISE DES TRIBULATIONS D'OHM

Mon père ne m'a pas cru lorsque je lui ai dit qu'un son récurrent émanait depuis la semaine dernière dans la cave voisine. Je ne savais comment lui l'annoncer et c'est au cours du souper que le courage m'est parvenu. Tout d'abord je laissai tomber ma fourchette dans les petits pois verdoyants. Ensuite, après me racler la gorge, je m'exprimai sur le fond de ma pensée. Hélas mon histoire n'a pas convaincu mon paternel. Ce dernier s'appuya sur les faits. Son argumentation balaya d'un revers ma parole de gamin trop sage que j'étais à l'époque. Papa finit de mâcher son bout de pain et m'expliqua clair et net que personne ne logeait dans la maison mitoyenne à la nôtre et ce depuis le départ des Steffen. Il ajouta avec son *de plus* qu'il casait parfois qu'aucun squatteur n'occupait la bâtisse car personne n'avait vu un quelconque signe de vie. Rien ne bougeait dans cette foutue baraque. Ni les volets clos, ni la porte scellée par les huissiers. Quant au courant, il avait été coupé. Pareil pour l'arrivée d'eau. On me balançait qu'il n'existait aucun *si* ou même de *peut-être*. Papa s'était porté témoin devant Maître Charles quand celui-ci expulsa la famille Steffen. Et c'est vrai ça. Je m'en souviens très bien de ce jour-là. Comme d'un écho qui reste encore coincé dans ma tête aujourd'hui. Ce fut un véritable séisme dans le quartier. On eut tous de la

peine pour ces pauvres gens. Et j'ai presque pleuré en voyant la petite Lily de sept ans en larmes. Elles s'était faite pleins d'amis ici. Je me rappelle qu'elle s'amusait beaucoup avec la gamine d'en face. Ensemble on aurait dit des jumelles. Elles étaient réglées sur la même fréquence. Fallait les voir faire de la corde à sauter ou un autre jeu d'extérieur. Deux montres suisses parfaitement synchronisées. Je comprends pourquoi Lily a eu le cœur aussi brisé. L'autre, dont je ne trouve plus le prénom pour le moment, s'est murée dans le silence. Le jour du départ — c'était en fin d'après-midi, vers 5h — Lily grimpa la tête basse et le regard vide à l'arrière de l'auto.

Je me remémore tout cela et entre parenthèses j'ajouterai que jamais j'ai vu les deux petites à l'école. Une histoire de secte resurgissait de temps à autre mais en aucun lien avec les affaires d'huissiers à ce qu'il paraissait.

Donc papa me jura que personne ne vivait à droite de nous (à droite, quand on regarde la façade). J'allais lui demander si ça ne venait pas de ma tête, mais je trouvais la remarque trop insolente alors je me la fermais. Nous terminions de manger et je partis regarder le feuilleton télé de huit heures et quart. Le samedi précédent, nous étions allés au magasin de bricolage acheter un décodeur satellite avec la parabole. L'image en était grandement améliorée. Je pouvais à présent regarder les cartoons du dimanche soir sans neige sur l'écran et enfin mon père put admirer la 6 et la 7. Je précise cela car grâce au son stéréo la hi-fi était désormais constamment branchée au décodeur. Du coup on

n'arrivait pas à entendre ce curieux bruit voisin dès que la télévision fonctionnait. En fait, le son étranger résonnait surtout depuis ma chambre car elle touchait le mur mitoyen. J'appréhendais ce *schcr... schcr...* on aurait dit qu'on grattait la croûte d'une cloison ou qu'on fracassait le parterre. Ça durait chaque soir jusqu'à 10h avant que papa aille se coucher ce qui faisait de moi le seul auditeur. J'ouvris alors cette nuit-là la porte qui donnait au couloir, retournai dans mon lit puis élevai la voix.

« PAPA ! Viens écouter, s'il te plaît ! Vite ! »

Hélas mon appel ne parvint pas jusqu'à ses oreilles. M'ignorait-il ? ou roupillait-il ? Il était assis devant le match, à coup sûr bercé par les voix des commentateurs sportifs et les sifflets.

« Zut ! 22:01 au radio-réveil. C'est cuit pour cette fois, ai-je déploré ».

Tant pis ! Je me remis donc à calculer comme hier, avant-hier, etc... tentant à nouveau de localiser la source de ce son bizarre. Et j'en conclus encore qu'il émanait de la cave d'à côté. Mon écoute suggérait une propagation transversale du bruit. Et c'était plus flagrant les yeux fermés. Dès lors je modélisais en 3D. Par conséquent la cave me semblait ainsi le bon emplacement. La veille j'ai jeté un œil par la fenêtre et vis le fénestron du sous-sol toujours obstrué par la même planche qui n'a pas bronché d'un iota. Une histoire qui avait de quoi travailler mon esprit de gamin.

De nombreuses idées fantaisistes traversent l'esprit d'un gosse. Un enfant est très créatif. Je l'étais en ce qui me concerne et encore maintenant dans une moindre mesure. La sensation qu'il existait

un monstre dans le placard m'a déjà effleuré, quand j'avais quatre ou cinq ans. Ma mère courait calmer mes pleurs alarmistes. C'est une terreur dont j'ai, comme tous petits de la maternelle, fait semblant de surmonter. Les garçons faisaient les durs. Plus tard certains ont étalé leurs non croyances envers le Père Noël afin d'affirmer un statut de maturité. En définitive, me faisais-je du mauvais sang pour rien ? La cave est le lieu obscur par excellence. On y descend. On s'imagine des escaliers sans fin qui mènent aux profondeurs de la Terre. Le tambour du lave-linge qui sonne le rythme effréné des activités du monde sous-terrain. C'est une place sombre dans laquelle les personnes tombent s'y perdre et ce jusqu'à ce qu'un seul se décide à éclairer l'ampoule qui pend au plafond. Dès lors, une pièce bâtie de parpaings nus nous encercle. Elle est calme et propice au bricolage pour certains, ou à se retrouver avec soi-même pour d'autres. Des personnes voient en la cave un refuge, comme l'était ma cabane. Ils y consacrent du temps à jouer à des jeux de plateau. D'ailleurs, un ami à mon père à même installé un flipper dans la sienne entre la scie électrique et le compresseur d'air.

Je finis par m'endormir. Le lendemain en fin de matinée, c'est un drôle de prospectus qui attira mon attention. Celui-ci a été glissé dans la boîte aux lettres avec beaucoup de discrétion. Le papier vert se voulait simple. Juste une croix imprimée en haut de page qui attirait fortement mon attention. Elle n'était pas commune avec la croix chrétienne et ses multiples dérivés. Non, c'était plutôt un alignement de symboles avec un ratio d'une ligne de quatre en

vertical croisée par une ligne d'un en horizontal, les deux assez minces. Je reconnus aisément le signe de la planète Jupiter, placé au sommet de cette croix. Mais aussi, tout en bas, un fer à cheval du style de la lettre grecque Oméga, mais inversée comme une sorte de U. Un trait horizontal barrait ce symbole-ci. Et les deux étaient accolés aux extrémités de la ligne verticale. Puis une étoile à quatre branches pointues, un X grosso modo, était au centre de la croix. J'eus un flash en la regardant. Ça tapait férocement dans l'œil. Preuve que je me souviens encore de ce papier. Il était écrit :

Rassemblements de l'Église des Tribulations d'Ohm. Soyez les bienvenus pour prier le fondateur de notre communauté ! Ses épreuves célestes nous ont enseigné la Foi.

De prime abord, je comprenais en ses phrases un pur plagiat du Christ et de sa Passion. Une bête copie du Nouveau Testament. En pied de page, ainsi je termine le descriptif de ce prospectus, figurait l'adresse des rassemblements et les dates. Les rencontres devaient avoir lieu non loin de chez moi et le bâtiment était parfaitement visible depuis ma cabane, à l'arrière du jardin ou du fénestron de la salle de bain.

« Papa ! Je l'ai apostrophé quand il pénétra dans la cuisine prendre le petit déjeuner. On a du courrier ».

Il prit les enveloppes avec le papier vert coincé entre et n'y prêta guère attention tout d'abord. La facture de téléphone était la lettre la plus importante. Mais peu de temps après, il déclara en brandissant le prospectus :

« Les Steffen ne faisaient pas partie de cette secte ? Si, je crois bien ».

Papa déchira le papier et le balança à la corbeille. Il oublia de préciser que les parents de la petite d'en face étaient également des sectateurs de ce mouvement. Je me suis intéressé par-là au cas de Lily. Est-ce qu'elle vivait l'enfer au sein de ce groupe ? Était-elle prisonnière ou libre ? Personnellement je me posais la question. Alors je pris mon vélo en début d'après-midi et partis à l'adresse de cette Église, prétextant que j'allais voir un copain.

Le parvis du bâtiment était désert et une sobre croix pareil à celle sur l'imprimé figurée sur l'entrée. Un ferronnier dut la fabriquer tellement c'était propre et bien fait, sans aucune soudure apparente. Le fer avait été lustré. Et puis la porte, sur laquelle paraissait le symbole, était maculée de blanc comme l'était la façade. Une peinture récente qui donnait une bonne apparence à la bâtisse. Suite de mon inspection, je remarquai un encadré derrière une plaque de verre qui informait des ouvertures au public comme l'indiquait le papier. Les 26 et 27 du mois. Soit la semaine prochaine. Je m'assis sur les marches un instant et contemplais la rue. C'est alors qu'un homme vêtu d'habits en piteux état m'approcha. Il me demanda si je n'avais pas quelques centimes car il manquait un peu d'argent à ce pauvre monsieur pour s'acheter un paquet de cigarettes. Sa voix roque de fumeur me fit un drôle d'effet. Non pas qu'elle était effrayante. C'était disons-le peu commune. Vingt centimes traînaient

dans ma poche depuis trop longtemps. Du coup ça tombait bien pour lui. Je lui donnai.

« Merci petit, sourit-il en abaissant son chapeau. Monsieur Taupe t'est reconnaissant ».

Trapu, au cou quasi inexistant. La veste marron. Voici donc un bonhomme atypique. L'air d'une taupe, en effet. Il a saisi la pièce dorée. La frottait avec un mouchoir puis s'est en allé. Il croisa trois-quatre passants avant de s'évaporer.

Cet événement passé je retournai à mon affaire de secte et m'approchai davantage de la porte. J'eus la vilaine curiosité de vouloir l'ouvrir mais cette dernière demeurait fermée. Je tournai la poignée et tirai et poussai. Verrouillée. Je m'attendais alors à ce que peut-être on ouvre mais non. Ce n'est pas comme une église ordinaire dans laquelle on entre librement. Le lieu était préservé. Les cyprès latéraux eux étaient parfaitement taillés et alignés en rang d'oignons.

Sur le chemin retour une mamée m'expliqua que le bâtiment avait été racheté et puis que des travaux ont été entrepris. Et paraît-il que ce n'était pas encore terminé. Une extension était prévue. Une aile droite allait être bâtie mais par pour de suite selon certains dires plus ou moins fiables, ainsi qu'une flèche.

« Il faut des sous pour entretenir une telle baraque, insista la vieille femme. L'aile gauche qui pourrissait est maintenant comme neuve. Toutes les fondations de cette partie-là ont été revues. Je me souviens du mur écroulé par endroits et des planchers troués. Ça semblait impossible à rebâtir à l'époque ».

Faut croire que si en fait. Mais c'est vrai que cette bicoque avait été dans un affreux état.

Au crépuscule, je m'installai dans la cabane. Papa regardait un film pendant ce temps et était content que je prenne encore l'air avant de rejoindre mon matelas. Bien assis sur le tabouret et un paquet de chips au fromage à la main, j'observais de loin l'église de la secte à travers le télescope que j'ai eu pour Noël il y a deux ans auparavant. Les luminaires éclairaient très bien la façade. Je reconnaissais sans peine la porte d'entrée bien que la vue demeurait petite. Par moment la brise rabattait les feuilles des arbustes voisins dans mon champ de vision. Mais cela restait tolérable. C'est sur les 8h du soir que des couples accompagnés de gosses entrèrent dans le bâtiment. Je ne reconnaissais aucune tête à cause de la puissance limitée de la lentille. Alors ma raison me dit de vérifier si l'auto de la famille d'en face était toujours garée. Non surpris, elle avait filé et la copine de Lily devait faire partie des enfants qui accompagnaient leurs parents à une réunion secrète.

À l'heure de se coucher les bruits résonnèrent de plus belle. Moi je les écoutais impuissant blotti dans mes draps. Je serrai mon coussin contre le visage, appuyant très fort au niveau des oreilles. Ça étouffait en partie les sons sans trop de succès à vrai dire. *Schcr... schcr... et encore schcr...*

« ASSEZ ! ASSEZ ! je perdis patience. Papa ! hurlai-je ».

Il m'entendit par miracle alors que la porte de ma chambre était fermée et vint l'esprit sonné par mon appel. Apparemment il devait dormir devant la télé.

« Ça continue ! C'est pénible, papa ! »

Schcr... schcr...

Mon père fut enfin témoin. Malgré tout il ne dramatisa point.

« C'est sûrement un rat fils, déclara-t-il. Rien de grave. Il squatte juste la maison délaissée des Steffen et finira par s'en aller. Tu verras ! »

« *Mmm...* fis-je ».

L'explication ne me convainc qu'à moitié.

« T'as qu'à laisser la lampe de chevet allumée ».

« Sans doute, tu as raison ».

J'exécutai alors son conseil et demanda de laisser la porte entrouverte.

Après sa visite, papa me redit bonsoir et partit. Je ne le revis plus jusqu'au lendemain.

Sur les 3h du matin, la lueur du clair de Lune m'a réveillé. La faute au tracas aussi, probablement. J'en profitai pour me lever prendre un verre d'eau pétillante. La bouteille traînait sur la commode. Puis, attiré par les rayons lunaires, j'écartai les lamelles du store avec mon pouce et mon index. Le quartier désert me laissa aussi vide dans la tête. Il n'y avait que deux chats enroulés sur le capot sûrement encore tiède d'une auto. J'inspectais les rues adjacentes après la nôtre. Toujours aussi calme depuis l'ouverture de mes paupières. Seuls les papillons de nuit tournaient autour des luminaires de la voie publique. L'heure défilait au ralenti. Je me sentais plutôt bien malgré ce réveil fort tôt. J'oubliais ces histoires de bruits d'à côté jusqu'à ce qu'une silhouette sombre se présenta à ma fenêtre. Extrêmement surpris que quelqu'un ait escaladé la façade, je tombai à la renverse, terrifié par cette

venue imprévue. L'ombre me fixait à travers la vitre. Je la voyais qui était projetée sur le parquet. Claquant des dents, tremblant des mains mais dans l'impossibilité de sortir un mot, je ne pus alerter mon père. La peur m'avait coupé la voix. Encore que j'ai pu me réfugier sous le lit. En y repensant, ça ne servait pas à grand-chose puisque j'étais grillé.

« P'tit gars, m'a-t-on appelé ».

« Hein ? »

Je reconnus cette façon de parler, avec juste deux mots de prononcés et ce malgré le vitrage qui filtrait les tons aigus. C'était...

« Monsieur Taupe ! C'est moi petit, il insista ».

Je demeurais muet et tapis sous ma cachette.

« Je viens demander pardon pour le boucan que je fais chaque soir. Je t'ai entendu te plaindre à ton paternel ».

Et il ne manquait plus que ça... Ce type m'espionnait.

« Acceptes-tu mes excuses, oui ou non ? semblait-il pressé de savoir ».

Je sortis de sous le lit sans nier que mon cœur battait la chamade. Et jouant au héros je suis allé ouvrir le store. L'homme resta toujours figé dehors. On se dévisagea.

« Alors, oui ou non ? Je ne te demande pas de m'ouvrir la fenêtre ».

« Peut-être, je chuchotai ».

« Comment ça peut-être ? me répondit-il avec sa voix rauque ».

D'un côté, ses manières pouvaient faire marrer. On sentait de la maladresse chez lui ».

« Oui ! Ça vous va ? »

« Impeccable. Et... encore merci pour la pièce, tout-à-l'heure ».

« Il n'y a pas de quoi ».

La silhouette trapue de ce curieux bonhomme alluma une cigarette. La braise luisait à présent dans la nuit.

« Non ! Je vais me faire engueuler ! je mis en garde le visiteur ».

« C'est fermé, et puis dehors l'odeur s'en ira très vite ».

Je finis par acquiescer la présence de sa cigarette. Du coup je me rattrapai sur un autre sujet.

« Vous faites quoi chez les Steffen ? »

« Qui ça, moi ? s'est-il senti démasqué. Je ne squatte pas ».

« menteur ! Ils ne vous connaissaient pas et jamais ils vous auraient laissé leur maison ».

« Possible. Mais ce n'est pas parce que vous étiez voisins que tu les connaissais forcément plus que moi. N'ai-je pas raison dans un certain sens ? »

« Euh... »

« Je n'entends rien, s'approcha-t-il en même temps de la vitre ».

« Si... »

Faut reconnaître que Monsieur Taupe avait visé juste. J'ignorais tout des croyances de ces gens. Et en parlant de cela, l'homme me dirigea sur la question.

« Mon brave, que faisais-tu aux pieds de cette église de malheur ? »

« Un prospectus a atterri dans notre boîte aux lettres ».

« Je vois, ils sont passés tôt. Apparemment avant même les éboueurs ».

J'ouvris finalement la fenêtre. C'était prendre un risque mais l'homme ne bougea point excepté qu'il éteignit sa clope.

« Vous croyez que Lily est en danger ? »

« Qui est Lily ? s'étonna mon interlocuteur ».

« La fille qui vivait avec ses parents dans la maison que vous occupez actuellement ».

« Ah ! Tu parles d'eux. Euh... ? s'est-il gratté l'arrière du crâne. JE-SAIS-PAS ! »

« Vous savez quoi sur cette secte ? »

« HOULÀ ! Doucement petit ! Je déteste les interrogatoires ! Cependant je peux t'informer. Ils, les fidèles, entament une campagne de recrutement. Bientôt ils feront du porte-à-porte si ça continue. Le prospectus en est une preuve, t'es d'accord ? »

Je remuai la tête en signe d'affirmation.

« Le groupe gagne du terrain, poursuit-il apparemment inquiété. Le bâtiment s'agrandit, signe d'entrées d'argent ».

« Ok mais en quoi ces gens croient-ils ? Pourquoi les Tribulations d'Ohm ? »

« Un certain James C. Ohm, originaire d'Angleterre, déclara Monsieur Taupe qui se frottait les ongles contre le front tout en détournant le regard. La secte s'appuie sur lui bien qu'il n'ait jamais existé dans les registres d'État. J'exclus au passage l'idée d'un nom d'emprunt car ce James C. Ohm est un personnage inventé de toute pièce, issue d'une fiction. Ou bien un pur produit marketing, si tu veux. C'est comme les animaux

habillés sur les boîtes de céréales. Tu piges la comparaison ? »

« Ouais ».

« Selon la fable, Ohm aurait rencontré l'esprit fondateur de la Terre un jour d'avril 1922. Une sorte de divinité dont lui seul sait le nom — d'ailleurs pour info il serait interdit de le prononcer si un jour on le découvrirait, ce qui n'arrivera jamais — et cet esprit viendrait de Jupiter d'où le symbole représenté tout en haut de la croix. L'entité ayant pêché par l'attrait du savoir, elle fut alors chassée de sa planète natale et créa son propre paradis ici. Plus tard, James C. Ohm serait parti dans les pas de l'esprit, suivre son enseignement mais les joviens — habitants de Jupiter — l'auraient capturé puis torturé. Et Ohm par sa foi sût se délivrer. C'est alors qu'il écrivit ses tribulations, dit l'histoire ».

« C'est fou ! ai-je lâché ».

« Tu peux le dire. Drôle aussi, la graphie de leur bible à ces gens-là, n'intègre pas le W mais le double U à la place ».

« Je voudrais savoir. Y entrer ! »

« La curiosité est un vilain défaut. Tes parents ne te l'ont jamais enseigné ? »

« Mais les 26 et 27, c'est porte ouverte au public. En plus ça tombe un week-end. Y a pas cours ! »

« Ton argument afin d'éviter l'école buissonnière ne fonctionne pas avec moi. En plus, un gamin qui entre solo... Pas question de te laisser entrer seul dans ce lieu ! »

Hélas pour Monsieur Taupe, il ne savait tenir tête. Même pas à un gosse de onze ans. Il céda du coup à ma proposition.

« Vous êtes un adulte, vous. Accompagnez-moi samedi 26 ! C'est à deux heures et demie de l'après-midi ».

« Je sais petit. Il n'y a pas que toi qui a reçu le prospectus. Bon, je t'accompagnerai malgré tout, s'en voulut l'homme trapu ».

« C'est moi qui vous remercie cette fois ».

En l'espace d'un bref instant, la silhouette du visiteur s'évapora dans la noirceur nocturne. Pour moi, l'homme ne faisait que rendre la monnaie de la pièce. Je lui ai rendu service et là c'était son tour. À cette époque, je percevais les vingt centimes manquant pour un paquet de clopes et la compagnie dans un temple dont je n'avais jamais mis les pieds, comme étant sur le même pied d'égalité. Mais il n'y a rien de comparable entre une pièce et s'approcher d'un groupe d'individus qualifié de secte. Ce projet m'emplissait d'excitation. Je m'imaginai alors l'inconnu. Des gens aux mœurs différentes qui nous accueilleraient, et ça me faisait un peu peur aussi. D'autant plus que je trahissais en quelque sorte la confiance de papa. Nul ne m'obligeait à faire cet écart, mise à part la curiosité. En découla que c'est encore plus troublé que je m'endormis.

J'ai rêvé de foules. De parfaits inconnus avec qui je ne causais même pas. C'était tout juste si j'arrivais à me faufiler entre les personnages projetés par mon imaginaire. Eux menaient leurs trains, allaient et venaient. Moi j'étais l'intrus qui passait. La bousculade se voulait rude. Des vagues successives de gens me ramenaient au point de départ. Frustrant d'abord mais en forçant davantage, je perçai le mur humain et quittai ce hall géant.

Fallait-il y voir un signe ? Bien que je crois en l'astrologie, la sérieuse, ainsi qu'en tout art divinatoire, je ne saurais m'exprimer sur la question. En tout cas je me suis réveillé en bonne forme. Mon père n'a rien su de ce qui concernait l'événement de la nuit passé. J'ai évité face à lui de dessiner ce sourire faux qui cache des choses, de même que les regards fuyants. En fait, je dissimulais bien mes ambitions futures et me voyais déjà comme une sorte d'agent infiltré.

Papa déclara qu'il désirait passer la matinée avec moi sur les collines. C'était pour lui profiter de sa journée de congés et de mes vacances scolaires pour nouer davantage les liens père-fils, m'a-t-il dit indirectement. On prit l'auto et arrivé dans le chemin caillouteux nous nous garons à l'ombre sous les arbres. Il claqua la portière et emplit ses poumons d'air de la campagne et de la petite altitude. Je crois que c'est 350 mètres de haut, plus ou moins. Puis nous entamons le parcours en passant d'abord par la pinède. Il y faisait frais en dessous mais agréable. Nos discussions portèrent sur les cours d'eau et aussi sur la pêche. Beaucoup remarquaient l'invasion progressive des silures et de ce fait boudaient de plus en plus leur hobby du dimanche. Suite à ça, le sujet dériva sur la Terre ferme et les floraisons. Papa me montra du doigt les euphorbes. Alors il s'approcha d'une broussaille qui en regroupait un nombre considérable et désigna un jeune pin étouffé parmi elles. Son geste fut d'arracher cet arbre pas plus grand qu'un rameau de laurier ou bien d'olivier que l'on bénit la semaine précédant Pâques.

« Nous le planterons à l'arrière du jardin de retour, près de ta cabane, m'informa-t-il avec sa déclaration tonitruante. De plus il t'accompagnera tout au long de ta croissance et peut-être même de ta vie. Ce pin au maigre tronc prendra vite force et robustesse. Je veux qu'il soit un beau souvenir de moi que tu garderas près de ton cœur ».

« Un plus grand souvenir que la cabane que tu m'as faite ? »

« Oui, en quelque sorte. Là il s'agit d'un geste symbolique. Allez, viens ! m'emmena-t-il. Achéons notre petit tour ».

Nous bouclons la boucle du parcours par le sentier en pente. Le Soleil se montra plus encore. Celui-ci rayonnait avec splendeur au dessus de nos têtes. Papa sourit, tenant toujours aussi fermement le jeune pin dans sa main droite. Une heure que nous étions en pleine campagne. On a bien profité. Nous rentrons alors. Sans transition, je passe à la journée portes ouvertes du 26.

Comme l'autre fois, j'attendais assis sur les marches. Quelques personnes patientaient près de moi. J'entendais mal leur conversation mais compris que le sujet tournait autour de cette Église. Ces gens-là étaient vêtus sobrement. Je notais que les femmes ne portaient point de pantalon mais des jupes et leurs cheveux étaient attachés. Quant aux hommes je constatais qu'il avaient la chemise rentrée ainsi que la ceinture portée assez haute. Une habitude que je n'ai jamais eu. Mes tee-shirts sont toujours mis par-dessus. Pareil pour mes pulls et polos. Je préfère lorsque c'est ample et libéré. Et puis un dessin imprimé sur le vêtement ne me gêne

pas. Les gamins qui arrivèrent ressemblaient à des mini adultes. Parmi eux, la gamine d'en face. Elle et ses parents se glissèrent sans un bonjour. Tout juste si leurs bouches esquissaient une humeur joyeuse. Monsieur Taupe se montra enfin. Je le vis venir avec toujours cette veste marron et son chapeau de couleur identique. Il avait ajouté à son accoutrement un détail pour l'occasion. De petites lunettes teintées rondes. Ça faisait un genre, le siens. En nous rencontrant de nouveau, je n'ai pu m'empêcher de saluer ses efforts pour faire taire cet affreux boucan du soir.

« Bon je suis là, se présenta-t-il assez nerveux je constatais ».

« Soyons naturel, dis-je moi aussi tendu ».

Le stress grimpait au fur et à mesure que l'échéance approchait. C'était l'heure depuis cinq minutes. On patientait.

Monsieur Taupe fixait la croix lustrée affichée sur la porte. Il se moucha en même temps, l'air pensif.

« Entrez, si vous le voulez bien ! nous invita gentiment une dame ».

Elle — je vais dire la guide — ouvrit la porte et c'est à deux que nous suivons la petite file qui s'était créée. Apparemment la guide venait de couper le moment de réflexion de mon « ami » qui revint brusquement dans le présent. On passa le pas de porte et pénétrions en ce lieu mystérieux. L'intérieur se voulait plutôt simpliste. Il me rappela un semblant d'église protestante car aucune icône n'existait. L'espace aménagé était aéré avec de sobres bancs de messe en bois clair situés à gauche et à droite d'une allée centrale qui conduisait un long tapis

rouge. Nous levions la tête Monsieur Taupe et moi, contemplant le haut plafond. Il devait culminer je dirais, à 6 ou 7 mètres. Trois voûtes le soutenaient auxquelles étaient suspendus de somptueux lustres. Ces derniers donnaient une impression de luxe. Ils brillaient comme de l'or et le verre scintillait tel du cristal. La lumière reflétait par endroit les couleurs de l'arc-en-ciel sur le blanc uni de la peinture. En abaissant le regard je croisais les épaisseurs rayonnantes de poussière volante. Lesquelles étaient mises en évidence par le Soleil traversant les fines fenêtres latérales, très similaires à des meurtrières. Face à tous, pour en finir avec cette description, se tenait le chœur si je puis dire. Un espace rehaussé d'un demi mètre où trônait un simple pupitre muni d'une paire de micros. La fameuse croix y était sculptée dedans. Et en parlant d'elle, une réplique géante dont je n'ai pu évaluer la grandeur décorait l'arrière plan. Une réplique qui s'entourait d'une couronne de blé à la façon des armoiries soviétiques. Le tout de cet énorme symbole demeurait soutenu par une discrète armature.

En même temps que je m'éternisais sur l'architecture, notre guide qui se présenta sous le nom de Madame Weiss, débuta son discours. Je réécoutais ainsi le résumé sur James C. Ohm. Mais des éléments plus pointilleux ont également été évoqués. J'appris que l'espèce d'Oméga inversé et barré signifiait en fait l'absence de fin. Apparemment, nous expliqua la guide, tout tend vers l'infini. D'où l'idée que la dernière lettre de

l'alphabet grec soit rayée. Tout est recyclé. Tout continu encore et encore. La fin n'existe pas.

La visite dura une bonne moitié d'heure. Nous avons pu nous balader dans le bâtiment, toutefois étroitement surveillés par des hommes dans notre dos. Nous vîmes l'aile gauche qui abritait une bibliothèque sur la croyance et cette Madame Weiss évoqua les projets futurs telle que la construction de l'aile droite. Puis nous sortîmes. Des jeunes gens tout juste majeurs nous distribuèrent, avec un sourire forcé allant jusqu'aux oreilles, la bible des sectateurs : les ohmiens. On nous signala qu'un office serait célébré tout-à-l'heure et qu'on pouvait y assister si on le souhaitait. Enfin libérés avec Monsieur Taupe, nous nous échappâmes à quelques rues de là loin des sentinelles de l'Église qu'il repéra sur le parvis.

« J'ai perçu un manque d'honnêteté, m'a-t-il raconté un peu plus tard à la terrasse d'un café ».

« Moi aussi. C'est devenu flagrant au fil de la visite ».

Je réclamai au garçon un cola bien frais que mon interlocuteur insistait pour le payer.

« La petite, il me confia pendant que je sirotais mon verre avec une paille, t'as vu qu'elle était mise à l'écart ? »

« La copine de Lily ? »

« Oui. Ses parents l'ont confié à une bonne femme dans la partie bibliothèque ».

En creusant dans ma mémoire, je me souvins alors avoir aperçu sa petite bouille à une table coincée dans un angle. Une étagère face à elle

formait symboliquement le troisième mur de cette minuscule cellule dans laquelle elle séjournait.

« Voyons ce livre, petit ».

Monsieur Taupe le sortit de sa veste imperméable, allumant au passage une cigarette. Sur la couverture était dessinée cette croix omniprésente dans cette culture ohmienne. Plus quelques ornements. La mention « LIVRE SAINT » en lettres capitales était apposée sur la tranche. Rien d'écrit par contre sur la dernière page.

« Bien que je surveille ce mouvement depuis un petit moment déjà, jamais je n'eus l'occasion de mettre la main sur un exemplaire original. J'ai seulement des pages photocopiées à la maison ».

« La maison des Steffen vous voulez dire ? »

« Elle n'est plus à eux, jura-t-il sachant qu'il comprit que je le charriais. Bref, ce bouquin va me permettre de combler les paragraphes et autres infos qui me manquent. Pas trop tôt qu'ils organisent des visites... »

« Pourquoi avoir attendu que je vous propose d'aller voir si ce livre vous intéresse tant ? »

« Je comptais m'y rendre à ces foutues portes ouvertes ! Avant même de te connaître, figure-toi ! Seulement... j'estimais que pour un enfant seul, c'était beaucoup trop risqué et bizarre vis-à-vis d'adultes organisateurs ».

« menteur ! j'accusai en croisant les bras ».

« Bon, j'admets ! J'avais un peu la frousse de franchir la porte entouré de ces personnes. Surtout sans ami qui m'accompagne ».

Je ne lui fis aucun reproche car moi aussi j'ai eu mon instant d'appréhension. Sentiment que je lui avouai également.

« Fuis ces individus avant qu'il ne soit trop tard, me recommanda-t-il chaudement tout en plongeant son nez dans cette bible ».

« Et vous ? rétorquai-je. Pourquoi vous vous intéressez à eux ? »

Il abaissa le livre et me dit :

« Parce qu'ils enquiquinent avec leur projet mon frère qui est adjoint du maire ! Non je plaisante. En fait, je dirais que j'essaie de me racheter. Alors... en me conduisant en bon personnage, j'espère me rendre utile et pourquoi pas sauver des âmes ».

Je me trouvais assis face à quelqu'un qui se culpabilisait apparemment. Qu'avait-il pu faire qui puisse porter tort ? De quoi était-il fautif ? Je n'osais demander. La question demeurerait trop indiscreète selon moi et jamais je ne le saurai. La mine de Monsieur Taupe venait de s'aggraver lorsqu'il sortit ces derniers mots, effaçant son humeur si pétillante.

« Alors ça signifie que je n'irai pas à leur messe ? demandai-je déçu ».

« Ton père sait où tu es allé au moins ? »

« Non, il me crois au parc avec des camarades et... j'avoue ne pas être trop fier de lui mentir ».

« Tu m'étonnes ! S'il l'apprenait... »

On tourna autour du pot un instant. Mon « ami » possédait désormais la bible complète des ohmiens entre ses mains et hésitait à retourner là-bas. En avait-il assez ou lui en fallait-il plus ? En tout cas, chose sûre, il ne voulait absolument plus de ma présence parmi ces personnes-là. Moi aussi je

calculais de mon côté. Raccrocher ou poursuivre une quête malgré les recommandations de l'homme trapu (adjectif que je vais beaucoup utiliser par la suite dans mon récit) ? C'était l'heure du choix pour chacun de nous.

Mais soudain nos pensées furent interrompus par un appel. Un membre de l'Église nous avait retrouvé. Il s'invita à notre table. Je ne l'ai pas vu arrivé. Pareil pour mon interlocuteur. Cette homme apparut brusquement. Il posa ses mains sur nos épaules sans prendre la peine de s'asseoir et parla.

« On vous attend, nous informa-t-il d'une voix douce et confiante. L'office va bientôt débiter ».

En effet la messe allait commencer dans une dizaine de minutes. Cependant la surprise emballa mon palpitant. Je pense que Monsieur Taupe a lui aussi sursauté. L'homme se montra convivial envers nous. Tout content et jovial, il rit.

« Venez ! Vous ne le regretterez pas mes frères ».

J'ai eu l'impression que le diable, dans sa surnoiserie, nous embarquait et que notre destin était scellé. Un partenaire attendait le sectateur un peu plus loin. On n'osait refuser ni vexer ces personnages endimanchés qui présentaient si bien. Nous nous levions et accompagnions le duo jusqu'au bâtiment religieux.

De retour dans le temple, je m'aperçus qu'un petit nombre de visiteurs n'étaient pas resté pour la cérémonie. Madame Weiss nous repéra et douce comme un agneau nous félicita d'être encore là. On prit place au milieu du groupe entre novices, fidèles et simples touristes. Une clochette sonna et un monsieur déboulant de la gauche s'arrêta à hauteur

du pupitre. Il posa son verre d'eau puis prit la parole. Il souhaita le bonjour à tous pour commencer et tout particulièrement aux nouveaux.

« Que l'esprit de Jupiter nous garde ! acclama-t-il ».

Puis il entreprit un discours. Je compris dans ses paroles qu'aucune hiérarchie ecclésiastique existait au sein du mouvement. Que même lui demeurait sur le même pied d'égalité que tout autre pratiquant dénommé frère ou sœur. Il ouvrit la bible qu'il avait devant lui et lut un passage.

« La Terre, commença-t-il, est en proie à la nausée du monde. Chaque jour, chaque heure et chaque minute, une âme égarée menace le Paradis. C'est pourquoi moi James C. Ohm, citait-t-il, d'après mon histoire ainsi que mon expérience avec l'Esprit Jovien, je projette d'établir une nation. Une nation unique formée d'hommes et de femmes qui auront pour but d'allier tout le monde. Ce projet qui consiste à ramener la paix et donc faire du paradis terrestre le Paradis, totalement dépourvu de péché ou d'attrait immonde, sera difficile. Chacun d'entre nous devra tout d'abord faire un effort sur soi. Qui sera bon pour soi-même et autrui. Une proto harmonie naîtra alors et la substance originelle que voulut l'Esprit Jovien tendra à revenir. Il faudra sans relâche travailler cette harmonie en formation et fédérer les peuples terriens. Quitte à tenir tête face à des puissants plongés dans l'ignorance. Le plus dur devra être accompli avec une aide si nécessaire il y aura. Chapitre 3 de la partie 6, paragraphe 1^{er} ».

L'orateur venait de terminer l'extrait. Il enchaîna sur ses notes qui traitaient de l'actualité. On eut

droit à un cours de morale qui dénonçait la cupidité. La critique du système bancaire prit une bonne part du temps de parole de l'homme. Il insista par ailleurs sur de nombreux points dont je ne comprenais pas grand-chose à l'époque.

En même temps que j'écoutais, du coin de l'œil je balayais les environs. Les gens, tous assis, demeuraient figés et même ne rechignaient pas d'un poil lorsqu'on nous demandait de nous lever ensemble afin de réciter une oraison. J'aperçus sur les bancs de devant la petite fille de dos. Pas une fois elle tourna la tête. Elle aussi restait attentive malgré ce discours difficile à comprendre pour les enfants. Deux autres gosses entre 4 et 6 ans se muraient eux aussi dans le silence.

Enfin, l'orateur avait fini. Son verre était vide ai-je remarqué. C'est vrai que la soif ne l'a pas quitté d'une semelle durant toute son intervention. Puis ce fut au tour de Madame Weiss de causer. Une fois bien installée au pupitre elle leva haut le menton. Je saisis en elle un sentiment de fierté vis-à-vis de sa communauté mais par moment il me semblait percevoir sur son visage une attitude insolente qui affichait le mépris envers les autres croyances. L'intervenante nous fit plus ou moins comprendre avec délicatesse et des mots intelligemment choisis que l'Église des Tribulations d'Ohm détenait la seule vérité ou, en tout cas, ce qui s'en rapprocherait le plus près. Puis elle rappela la signification de l'étoile au centre de la croix. Cet éclat céleste, souligna-t-elle avec importance, représentait l'apparition de l'Esprit Jovien face à James C. Ohm.

« C'est un cadeau du Ciel, frères et sœurs ! Un cadeau qui va nous ramener vers la bienveillance que connurent les prémices du Monde ! ajouta cette prêtresse ».

La femme donnait à ses phrases une énergie incroyable et je reste persuadé aujourd'hui qu'elle aurait pu sans forcer, transformer un véritable non sens en quelque chose de logique et démontrable scientifiquement.

Et les Steffen dans tout ça ? me direz-vous. Éh bien aucune présence d'eux. J'attendais la fin de l'office, après qu'une longue prière soit dite, et invitai Monsieur Taupe à poser la question à un fidèle. Il s'approcha malgré sa timidité vers un et se lança. Il prétendit à la personne qu'il était un ancien voisin de la famille.

« Mon frère, lui confia le sectateur, c'est avec regret que je vous apprend que les huissiers ont volé la vie de ces pauvres gens. Les Steffen participaient énormément au sein de la communauté locale. C'est même eux qui ont suggéré avec quelques autres de racheter ce bâtiment et d'en faire une église ».

« Ils...ils, se reprit le squatteur de leur ancienne maison, contribuaient beaucoup financièrement, vous voulez dire ? »

« Financièrement pas tant que ça, répondit en toute franchise le fidèle. En tout cas pas au point qu'on saisisse leur propriété. Le couple donnait surtout du cœur à l'ouvrage. C'était du temps où notre Foi se répandait de bouche à oreille. D'ailleurs l'idée des portes ouvertes vient d'eux. Les Steffen la proposèrent plusieurs fois lors des réunions. Avant aujourd'hui nous étions clos au public. C'est une

première pour nous. Faut bien étendre la communauté. Mais soyez sans crainte. Eux et leur fille vivent paisiblement dans une autre ville où ils continuent leur devoir ».

Monsieur Taupe le remercia de l'avoir éclairé. Quant à moi j'avais écouté la petite discussion aux côtés des deux.

« Au fait, nous retint l'homme alors que nous allions partir. Soyez les bienvenus ! »

Aussi fou que cela paraissait, les membres nous avaient déjà adopté avant même que nous puissions exprimer nos accords et désaccords. Tous, devant le pas de porte, exerçaient sur les nouveaux et les curieux une sorte de rayon tracteur. Espérant ainsi nous garder pour eux et parmi eux. En même temps un frisson me remonta le long de la colonne vertébrale. Mon imagination de gamin que j'étais m'engrena dans des histoires d'invasions extra-terrestres avec pour scénario principal, des êtres qui se glisseraient secrètement dans la peau des humains afin de conquérir la planète. C'est le parallèle que je me faisais de la réalité telle qu'elle me sautait à la figure.

Enfin nous pûmes partir et je commençais à regretter le pas de trop vers la secte. Seulement celle-ci a forcé le destin. Par conséquent je comprenais mieux ce système d'enrôlement qui laisse peu ou pas de place à la réflexion et qui séduit les gens avec son apparente gentillesse. C'est un mécanisme aux rouages bien huilés qui fonctionne plutôt pas mal.

Le lundi suivant il a fait un gros orage. Encore heureux, il n'a point duré. Les averses ont été plutôt

brèves mais la pluie s'est abattue sur les champs avec une puissance considérable. Les flots dévalèrent les rues du centre-ville. Par conséquent après le passage des eaux, la boue recouvrait les pavés. Ce qui m'a effrayé le plus, c'est la vitesse à laquelle le ciel est devenu noir et aussi le son du tonnerre qui explosait au dessus de la maison. Les vitres vibraient à chaque détonation. Mais comme je le disais, ça a vite passé, fort bref, et s'est rapidement éclairci. Les nuages filèrent vers le sud et on entendait à présent gronder au loin le cœur du cumulonimbus qui nous avait survolé. Cette grosse masse en forme de choux-fleurs accéléra sa course vers le lointain et disparut derrière le relief. Mon père salua l'azur. Quant à moi qui regardais tout-à-l'heure les gouttes frapper la vitre, je partis dans la cuisine me faire un sandwich. Ensuite papa et moi sommes sortis à l'arrière du jardin. Sous l'humidité étouffante nous inspections les plantes. On faisait cela plutôt pour prendre l'air et par plaisir que pour vérifier si les fleurs s'étaient abîmées. Mais nous nous attardions sur le jeune pin qui a bien été arrosé. Papa ajouta que cet arbre outrepassait sa mémoire. Il m'a dit que c'était également un symbole de confiance réciproque entre nous deux. Là j'ai été mal à l'aise car lui cacher cette histoire de secte m'a soudain apparu comme encore plus grave. Je compris plus que jamais que j'étais en train de casser la relation avec le seul parent qui me restait et je fus triste de m'en rendre compte, hélas. De son côté Monsieur Taupe devait probablement étudier le Livre Saint. Un travail qui avait de quoi l'occuper pour un bon moment. Mais enfin, je me demandais

comment il pourrait contrecarrer un mouvement sectaire malgré toute la bonne volonté de l'Univers qu'il donnerait à son entreprise. Je repensai à l'office religieux alors que papa me causait. Et pourtant, ma bonne conscience n'a pas souhaité que je déballe l'histoire à mon paternel. Du moins pas maintenant. Je pensais qu'il fallait simplement arrêter tout ce cirque et vivre en petit garçon ordinaire. Mes pieds eux, étaient trempés car le tissu de ma paire de baskets avait pris l'humidité de l'herbe. Le sol eut du mal à ingurgiter les eaux de pluie et justement une flaque boueuse se tenait devant nous. À sa surface j'aperçus un trio d'araignées d'eau se balader. Celles-là demeuraient insouciantes, profitant de l'instant présent. C'était pour moi comme trois gracieuses patineuses artistiques accomplissant un ballet improvisé, très loin de la morosité de la foule. Elles glissaient avec élégance sur la peau teintée et lisse de la petite marre, faisant des demi-tours et quelques autres figures acrobatiques. J'appréciais ce moment de spectacle en me murant dans l'admiration, et le Soleil lui, éclaira d'un rayon léger la patinoire de ces micro-artistes. J'ai envié ces insectes simples d'esprit, croyez-moi. Puis papa me ramena à la réalité.

« Ça va, fils ? me causa-t-il ».

Il avait remarqué mon regard pensif déconnecté du Monde. Je le rassurai en répondant que oui. Que ce sont les petites bêtes qui m'intriguaient.

Je partis après me réfugier dans la cabane et allai ouvrir le coffre à jouets, lorsqu'un papier froissé par les gouttes attira grandement mon attention. Celui-ci était posé dessus le coffre et plié en quatre. Je m'en

saisis, déplorant qu'une partie du texte avait vu son encre couler. C'était des mots écrits par un enfant. Il n'y a pas de doute sur la façon très scolaire du traçage des boucles des lettres. Et puis les e et les points des i me donnèrent un indice supplémentaire. Il était plus que probable qu'une fille eut écrit ce message qui m'était adressé. Le voici, je vous le lis :

*Salut ! C'est dangereux ce que tu as fait !
Maintenant pour eux tu leur appartient. J'ai peur pour toi !*

Je glissai vite le papier dans ma poche avant que mon père me trouve en possession de cette information. En même temps, j'avoue avoir guère apprécié cette réflexion. Après tout, je me suis rendu aux portes ouvertes. C'est eux qui ne m'ont pas laissé le choix par la suite. On nous a embarqué pour la cérémonie. Mon destin a été précipité ! Je n'ai pu terminer de réfléchir ! Et ça, je me l'affichais en lettres capitales et en gras sur l'ardoise de mon vécu.

Très rapidement, je soupçonnai la petite fille d'en face d'avoir traversé mon jardin et puis posé la feuille A4 ici. J'ai l'impression que ma planque fut salie. Qu'il y ait eu violation de propriété. C'est à peu près ça en fait. Cette cabane c'était chez moi. Autant que la maison appartenait à mon père. La comparaison demeure parfaitement valable. Ceci étant dit, je ne reproche pas à la gamine de m'avoir alerté. Au contraire, j'ai jugé qu'elle devait être très bien placée pour savoir.

Les semaines ont passé et c'est un mois plus tard que survint un tragique incident qui bouleversa notre ville. Mon récit continu sur la petite fille

puisque c'est elle, pauvre gosse, qui en fut la victime. La malchance disait-on, a été qu'elle se trouve au mauvais endroit au mauvais moment. Le 19 tonnes qui s'était engagé dans la rue n'avait hélas pas eu le temps de freiner et la bicyclette rose sortit complètement méconnaissable de sous le châssis. Ce n'est qu'après sa mort que j'appris le prénom de ma voisine d'en face : EMMA... voilà ça m'est revenu ! Je déplorais donc en lâchant des larmes qu'elle et Lily ne se reverront jamais plus et là c'était pour de bon. Mais ce n'est pas tout car le jour de l'accident une chose étrange se manifesta. Comme une discrète silhouette se promenait dans les parages alors que la foule horrifiée et de plus en plus grande entourait le camion. Cette chose était une silhouette filiforme qui se déplaçait d'arbre en arbre. Elle restait prudente avant de bondir derrière un autre tronc. Seulement moi je l'ai vu. J'ai tout de suite remarqué sa nature étrange aux traits du visage absents et à la hauteur probable de deux mètres. J'ai cru rêver sur le coup. Il n'y avait que moi qui regardais dans la direction opposée. Tous les autres étaient pétrifiés par le spectacle morbide de l'accident. Suite à cet événement tragique, je passai les lendemains à observer derrière la fenêtre, avec le rideau tiré. Et je vis Madame Weiss se présenter au domicile des parents de l'enfant parti trop tôt. Elle frappa à la porte et fut tout de suite accueillie par le couple. Leur discussion s'est déroulée à huis clos et j'imagine que la question de l'enterrement s'est posée entre ces murs. Je surveillais jusqu'à ce que la dame sorte, une bonne heure après. Aucun échange verbal n'eut lieu devant l'entrée ni même

un au revoir adressé. Avaient-ils peur qu'on lise sur leurs lèvres ? L'inhumation quant à elle, a été réalisée le surlendemain de cette visite et personne hormis les membres de la secte n'a été convié à s'y rendre. Le patronyme d'Emma ne figurait sur aucun avis de décès que ce soit dans le journal ou chez les commerçants. Malgré ce, on l'a su quand même et ma curiosité fut vilaine une fois de plus encore. Je longeai le cimetière tout en restant distant du cortège mortuaire. Je ne désirais me mélanger à la foule et voulus me contenter d'assister à la triste cérémonie derrière la grille, très distant des sectateurs. Hélas, on me repéra et m'invita à venir. Dans un premier temps je refusai poliment, expliquant que la vue d'où je me tenais suffisait. Malheureusement mon argument n'a pas convaincu. Je fus par conséquent emporté dans l'allée du cimetière avec les nouveaux arrivants qui m'empêchaient de rebrousser chemin. Je ne crois pas qu'ils le faisaient exprès. C'est plutôt qu'ils avancèrent en une muraille humaine indestructible. Mon frère me disaient les uns, enfant de l'esprit préféraient dire d'autres. J'étais à leurs yeux un nouveau membre de l'Église qu'il fallait initier aux coutumes et l'enterrement était l'une d'elles. On me plaça au premier plan devant les adultes. À la tête de la fosse qui allait accueillir le corps inanimé de la gamine, une simple croix de la secte, en marbre, fut apposée et à la base de cette dernière figurait un petit carré, fait de marbre lui aussi, qui présentait l'identité de la défunte, son année de naissance et de mort. S'en suivit des récitations d'oraisons et puis un discours sur le symbole signifiant l'absence de

fin. Vous savez, la lettre grecque inversée et barrée. Les parents de la petite s'avancèrent eux aussi à leur tour et racontèrent en bref à tous la vie de leur fille sous un torrent de larmes. Madame Weiss vint près d'eux les soutenir et même les aida à terminer leur déclaration d'adieu entachée par le lourd chagrin. Il eut une minute de silence puis enfin le cercueil fut mis en terre. Je quittai peu après cela le groupe avant que moi aussi je me mette à pleurer. Un sectateur que je croisai me donna son impression et me fit savoir qu'il était dommage de ne pas m'être rendu à l'église peu avant, assister à la messe faite en l'honneur d'Emma. Pour ma défense, j'insistai sur le fait que je n'ai pas eu vent de cette cérémonie. Alors la personne me pardonna cet écart, mais m'encouragea à mieux m'habiller à l'avenir. Elle me tendit également un agenda des célébrations. À la maison j'ai relu le mot retrouvé dans ma cabane et culpabilisais. Je me désignais comme potentiellement responsable. À force de trop réfléchir, j'émis l'hypothèse que l'accident fut volontaire. Ma prévenante aurait été assassiné et son meurtre camouflé en sort tragique. Emma serait-elle morte afin de me sauver ? J'avoue que j'y ai cru longtemps même si avec le recul ceci me paraît moins évident. Après tout, mes yeux furent témoins de cet être bizarre, nu et sans visage. Alors, je suis parti frapper chez l'ancienne maison des Steffen et insistais pour que Monsieur Taupe m'ouvre. Il répondit et écouta ce que j'avais à lui partager concernant la silhouette filiforme, sans se moquer de mon témoignage. Au contraire il demeura très attentif à mes paroles sans toutefois bondir sur une

quelconque véracité de mon observation. En bref le bonhomme « sans cou » resta ouvert d'esprit comme à son habitude et pesa le pour et le contre.

« T'as vu ça petit. Ok, il m'expliqua. Seulement sois toujours prudent face à tes observations ! A-t-il soulevé. Une fois tu peux te tromper. Pas deux ».

« Alors nous devons attendre une seconde victime ? m'emportai-je un brin ».

« Non ! Et puis pour l'heure, on ne sait pas si ta dite créature est responsable. Ça pourrait être tout aussi bien un sectateur lambda qui tue ou juste un malheureux accident que tu refuses de croire, sans vouloir offenser ton opinion. Creusons davantage ! Parfois, me révéla-t-il, je suis tout aussi désemparé que toi, petit ».

Je calmai mes ardeurs et remerciai mon interlocuteur pour son conseil après présenter mes excuses. Je réalisai donc qu'il n'y avait pas que moi seul qui se perdait par moment dans le doute et les tracas. Monsieur Taupe accepta sans problème mes excuses. Il me sourit même et me dit :

« Va petit ! Profite et partage du temps avec ton paternel. La question qui t'embarrasse tant sera tôt ou tard réglée. Je te le promets ».

Je regagnai ma chambre et m'enfermai dans un mutisme profond qui, j'espérais, ferait passer plus sereinement la pilule de l'enterrement. Du coup j'ai regardé une cassette vidéo sur mon petit combo TV magnétoscope bon marché. Un film de fantaisie pas très long à l'histoire simple et bon enfant. Papa me rejoignit à 5 minutes de la fin et réussit à me faire retrouver la parole. Nous discussions sport pendant que le générique défilait. Tout en blablatant,

soigneux que je suis toujours, je rembobinai la cassette et la rangeai à sa place avec les autres, classées par ordre de dates d'achats.

« Mon fils, m'interpella mon père lorsque je refermai la porte vitrée du placard. Imagine un instant que cet ordre soit bouleversé un jour ou l'autre, ce que je ne souhaite pas. Comment réagirais-tu ? »

Je crois bien que papa faisait une allusion à l'ordre établi dans ma vie. Et qu'il me demandait comment je pourrais lutter contre les éléments perturbateurs se présentant sur ma scène.

« Je ne sais pas quoi te répondre p'pa, en étais-je désolé ».

Lui qui ignorait totalement mon degré d'approche avec l'Église des Tribulations d'Ohm. Il ne se doutait même pas à quel point la secte me mettait déjà de solides bâtons dans les roues.

L'époque de la rentrée scolaire se rapprochait à grands pas et je dois dire que revenir à ce genre d'habitude commençait à me manquer. Sous mes draps, je me projetais déjà dans la classe où j'atterrirai en septembre prochain. Alors je me recroquevillai sur le côté, la joue contre le coussin moelleux et rêvassais plus encore. Je fermai mes lourdes paupières tout en réfléchissant sur l'aspect futur de mon prochain bureau. Ayant pus visiter avant les vacances la classe que j'intégrerai, je connaissais déjà les dimensions des tables. Je me dis que la trousse serait peut-être mieux sur le côté droit plutôt qu'à gauche. Tout devant dans le sillon serait posée ma règle et le stylo bleu. Ce dernier si souvent sollicité et demandé par les professeurs.